MIGHTY

Regnskogfondet
RAINFOREST FOUNDATION NORWAY

Les derniers mystères de la viande

Les secrets de Burger King et de la production mondiale de viande

Par Marisa Bellantonio, Glenn Hurowitz,
Anne Leifsdatter Grønlund et Anahita Yousefi
Photos par Jim Wickens, Ecostorm

February 2017

Burger King, la deuxième chaine de fast-food au monde, vend chaque jour 11 millions de Whoppers, de Crispy Chicken Jr., de Bacon Kings et autres sandwiches. Mais quel est l'impact environnemental de cette production de viande ? Burger King ne fournit presque pas d'informations sur la manière dont sa viande est produite, et si la nourriture présente dans ses menus a été produite de manière responsable tant sur le plan environnemental que social.

Bien sûr, Burger King n'est pas la seule société dont l'absence de politiques et de bonnes pratiques provoque à grande échelle des problèmes environnementaux. Le secteur du fast-food et les vendeurs de viande comme les supermarchés se fournissent en matières premières auprès des mêmes sources douteuses que Burger King. Mais étant donné la taille et l'envergure de cette entreprise, ses connections étroites avec d'autres géants de l'agro-industrie, et au vu de son manque manifeste de volonté de même commencer à relever le défi, elle constitue un exemple éloquent qui permet de raconter l'histoire de l'industrie mondiale de la viande.

Comme le démontre ce rapport, Burger King a bien des choses à cacher : ce géant du fast-food n'a rien fait pour adopter une politique sérieuse visant à protéger les écosystèmes indigènes impactés par la production de sa nourriture. Comparée à des concurrents comme McDonald's, et malgré les pressions exercées par les consommateurs, cette société reste encore la dernière de la classe en matière de protection de l'environnement. Par ailleurs, certaines sociétés figurant dans sa chaîne d'approvisionnement sont liées à la destruction en cours de forêts et de prairies indigènes – habitat d'une faune sauvage unique parmi laquelle on dénombre les paresseux, les jaguars et les tamanoirs.

À la différence d›un grand nombre de ses concurrents, et malgré les demandes émanant des organisations de la société civile, Burger King a refusé à plusieurs reprises de s'engager à n'acheter ses matières premières qu'auprès de fournisseurs ne contribuant pas à la déforestation, ou pouvant fournir des informations sur l'origine de leur marchandise. McDonald's a pourtant montré l'exemple en s'engageant à éradiquer la déforestation de ses chaînes d'approvisionnement et en contraignant ses fournisseurs à faire de même.

La chaîne Burger King a quant à elle obtenu un zéro sur l'échelle de scores 2016 de l'Union of Concerned Scientists qui visait à évaluer l'impact des principaux vendeurs de bœuf sur la déforestation. Elle se positionne ainsi considérablement à la traîne par rapport à d'autres acteurs importants comme Wal-Mart, McDonald's ou Wendy's.

Below: Mass soybean harvesting at a farm in Campo Verde, Mato Grosso, Brazil. Photo: Alf Ribeiro.

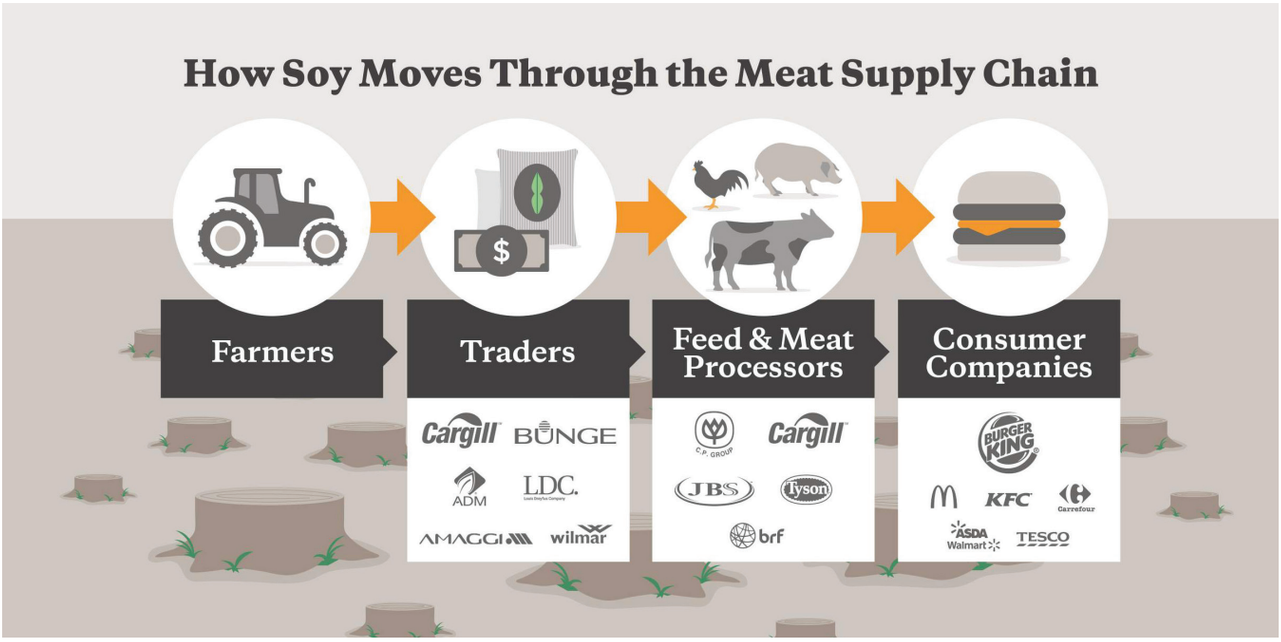
L’impact des chaînes mondiales d’approvisionnement en viande

Afin d’examiner l’impact des opérations de Burger King, nous nous sommes concentrés sur l’origine principale de la plupart de sa viande : le soja. Cet oléagineux nourrit le bétail dont la viande figurera au menu de la chaine de fast-food. Le soja est un ingrédient de base important pour la production de viande dans le monde entier. Près des trois quarts de la production mondiale est destinée à l’alimentation animale.

Or, la culture du soja a laissé une énorme cicatrice à la surface de la Terre : près d’un million de kilomètres carrés de notre planète - l’équivalent de la surface de la France, de l’Allemagne, de la Belgique et des Pays-Bas réunis - sont dévolus à la culture du soja.

En Amérique du Sud, les intérêts liés au soja et au bétail ont modifié des écosystèmes autochtones d’une grande diversité ; d’immenses zones de la forêt tropicale amazonienne, du Cerrado brésilien, du Chaco argentin, des forêts des basses terres boliviennes et de la forêt atlantique au Paraguay on été transformées en monocultures de soja. De 2001 à 2010, près de quatre millions d’hectares de forêts on été détruits annuellement, principalement pour y implanter des champs de soja et des élevages de bétail.

Dans ce rapport, nous avons surtout étudié l’impact des pratiques de l’agrobusiness sur l’extraordinaire biodiversité des écosystèmes d’Amérique du Sud. Un peu plus tard dans l’année 2017, Mighty publiera également un rapport examinant l’impact des pratiques de ces mêmes sociétés sur l’environnement du Midwest américain.



À la découverte d›un sentier de destructions

Notre enquête a nécessité la visite de 28 sites différents répartis sur une aire de 3 000 kilomètres au Brésil et en Bolivie, une région où la culture industrielle du soja a massivement contribué à la déforestation. Afin de remédier au manque de transparence de Burger King, nous avons eu recours à des images satellite, des outils d’analyse de chaîne d’approvisionnement, pratiqué des entretiens avec des cultivateurs de soja et mené une enquête approfondie sur le terrain. Les données obtenues ont ainsi permis de révéler que la déforestation constatée était liée aux pratiques de géants de l›agrobusiness figurant dans la chaîne d’approvisionnement de Burger King.

Dans cette région pionnière d’Amérique du Sud, nous avons retrouvé la trace d’importantes sociétés de négoce, des acteurs majeurs de l’agriculture mondialisée, qui fournissent Burger King et d’autres entreprises du secteur agroalimentaire. Ces négociants, les américains Cargill, Bunge et ADM, achètent du soja, construisent des silos et des routes, et fournissent les fermiers en engrais. Ils vont même jusqu’à financer les opérations de défrichement.

Le Cerrado, la forêt des savanes du Brésil

Chapada dos Veadeiros, Brazilian Cerrado. Photo: Willians Fausto.

Le Cerrado brésilien est une forêt de savane riche en faune sauvage qui s'étend sur 200 millions d'hectares. Il abrite 5 % de la biodiversité mondiale, dont des espèces menacées comme le jaguar, le tamanoir, le renard, le loup à crinière et le cerf des marais. Le sol du Cerrado possède d'importantes réserves de carbone qui sont relâchées lorsque son sol est labouré pour être cultivé. Il est également une source vitale d'approvisionnement en eau pour les populations de la région. La moitié des bassins hydrologiques du Brésil y prennent leur source, y compris le Pantanal qui est une des plus grandes zones humides au monde. En fait, on peut dire que le Cerrado alimente l'économie du Brésil car 90 % des Brésiliens dépendent de l'énergie hydroélectrique générée par les bassins hydrologiques dont la source se trouve au Cerrado.

Mais cette vaste savane est mise en péril par des éleveurs de bétail et des producteurs de soja qui pratiquent un élevage et une agriculture non durables. Plus de la moitié de cette savane a déjà été détruite.

Nous avons souhaité connaître quelles étaient les entreprises responsables de cette crise actuelle. Pour ce faire, nous nous sommes servis des données et analyses du Conab (l'agence nationale brésilienne de la production agricole) afin de superposer l'emplacement des silos à grains et autres installations, avec les données issues des analyses satellite menées par le groupe de recherche Lapic de l'Université fédérale de Goiás au Brésil.

Les entreprises clés

Alors que l'industrie du soja est très fortement implantée dans le Cerrado, nos analyses ont montré que Cargill et Bunge étaient les deux négociants de soja les plus étroitement liés au phénomène de déforestation. Ces deux sociétés achètent du soja à des cultivateurs, qu'ils expédient ensuite aux quatre coins du monde dans des parcs d'engraissement. Puis ce soja est consommé par les poulets, les cochons, et les vaches avant que ces animaux ne finissent en jambons, sandwiches et hamburgers.

Avec des revenus s'élevant à 120 milliards de dollars, Cargill est la plus grande société privée des États-Unis et un leader mondial du commerce du soja, de l'huile de palme, du bétail, du coton, et autres marchandises. Cette entreprise américaine détruit depuis des décennies les ressources naturelles du Brésil.

Le négociant Bunge, qui est côté en bourse et a son siège à White Plains, une verdoyante banlieue de New York, est l'acteur économique le plus important de la région du Cerrado. Cette société possède aujourd'hui les infrastructures les plus développées du Matopiba - constitué des États de Maranhão, Tocantins, Piauí et Bahia - la zone la plus déboisée du Cerrado par l'industrie du soja. Récemment, Bunge a encore étendu son réseau dans la région.

En plus d'acheter du soja, Cargill et Bunge financent les constructions de routes et autres infrastructures. Ils fournissent également aux cultivateurs les engrais et le matériel nécessaires à la culture du soja. Ceci les implique directement dans la conduite d'opérations de déforestation dans cette région agricole pionnière. Bunge est la société la plus liée aux risques de déforestation du Cerrado sur ces cinq dernières années. Cargill est en deuxième position.

Les 29 communes du Cerrado où Bunge exploitait ses silos commerciaux ont vu près de 50 000 hectares de forêts disparaitre en 2015, et un total de 567 562 hectares pour la période allant de 2011 à 2015. Au cours de cette même période, pour les 24 communes où Cargill exploitait ses silos commerciaux, ce sont 130 000 hectares de forêts qui ont disparu. Cargill et Bunge ont aussi exploité ensemble leurs silos sur 12 communes ; ces zones ont été déboisées sur 90 129 hectares, toujours sur cette même période de temps. L'industrie du soja n'est pas la seule cause de la déforestation constatée ; néanmoins, ces sociétés ne prennent pas de mesures suffisantes pour éviter la déforestation massive commise dans les régions où elles sont implantées ; pire encore, dans de nombreux cas elles encouragent cette déforestation en offrant aux cultivateurs des avantages financiers.

Nous avons visité 15 emplacements du Cerrado dispersés sur des centaines de kilomètres. Nous avons pu constater à de nombreuses reprises la même chose : à perte de vue, de vastes zones de savane récemment converties en monocultures de soja. Les fermes étaient en règle générale d'énormes opérations commerciales s'étendant sur des milliers d'hectares. Grâce à des drones aériens nous avons suivi des tracteurs alors qu'ils éventraient d'anciennes savanes, et vu les cultivateurs de soja recourir méthodiquement aux incendies pour brûler les déblais et défricher les terrains - répandant ainsi une fumée âcre à travers toute la région.

Certains incendies, devenus incontrôlables, ont ravagé des espaces naturels voisins qui étaient intacts. Des entretiens avec des fermiers ont confirmé que Cargill et Bunge étaient les deux acheteurs de soja les plus importants des sites que nous avons visités. Les images satellite présentées dans ce rapport illustrent avec précision, et pour chaque lieu visité, l'étendue de la déforestation sur une période de cinq ans. Dans le secteur du papier, Bunge a adopté une politique environnementale ferme en vue d'éradiquer la déforestation de sa chaîne d'approvisionnement, mais il n'a pas communiqué largement cette politique à ses fournisseurs. La politique de Cargill est quant à elle particulièrement faible. À la différence de ses concurrents, dont les politiques «zéro déforestation» sont entrées immédiatement en vigueur, Cargill s'est donné jusqu'à 2030 pour éliminer la déforestation de sa chaîne d'approvisionnement, donnant ainsi aux cultivateurs de soja et autres un permis pour défricher le maximum de terres possible en 15 ans. Quoi qu'il en soit, les politiques environnementales de ces deux entreprises ne produisent pas un impact suffisant sur le terrain.

Or, les enjeux de ces décisions sont énormes. Au Brésil, l'agrobusiness traîne derrière lui un lourd passé d'accaparement des terres, de destruction et de violence. Un rapport publié récemment par l'ONG internationale Global Witness révèle que le Brésil détient le triste record du nombre d'assassinats de défenseurs locaux des forêts. La plupart de ces meurtres ont eu lieu dans des régions où les terres étaient les plus accaparées pour le bétail et les plantations de soja. Des centaines de défenseurs autochtones ont été assassinés par des tueurs à gages embauchés par des groupes d'intérêts agricoles sans scrupules. Pour abolir ce cycle de violences, il est impératif que les clients de ces producteurs agricoles prennent des mesures.

Below: Clearance on Fazenda São José, São Desidério, Brazil. Photo: Jim Wickens, Ecostorm

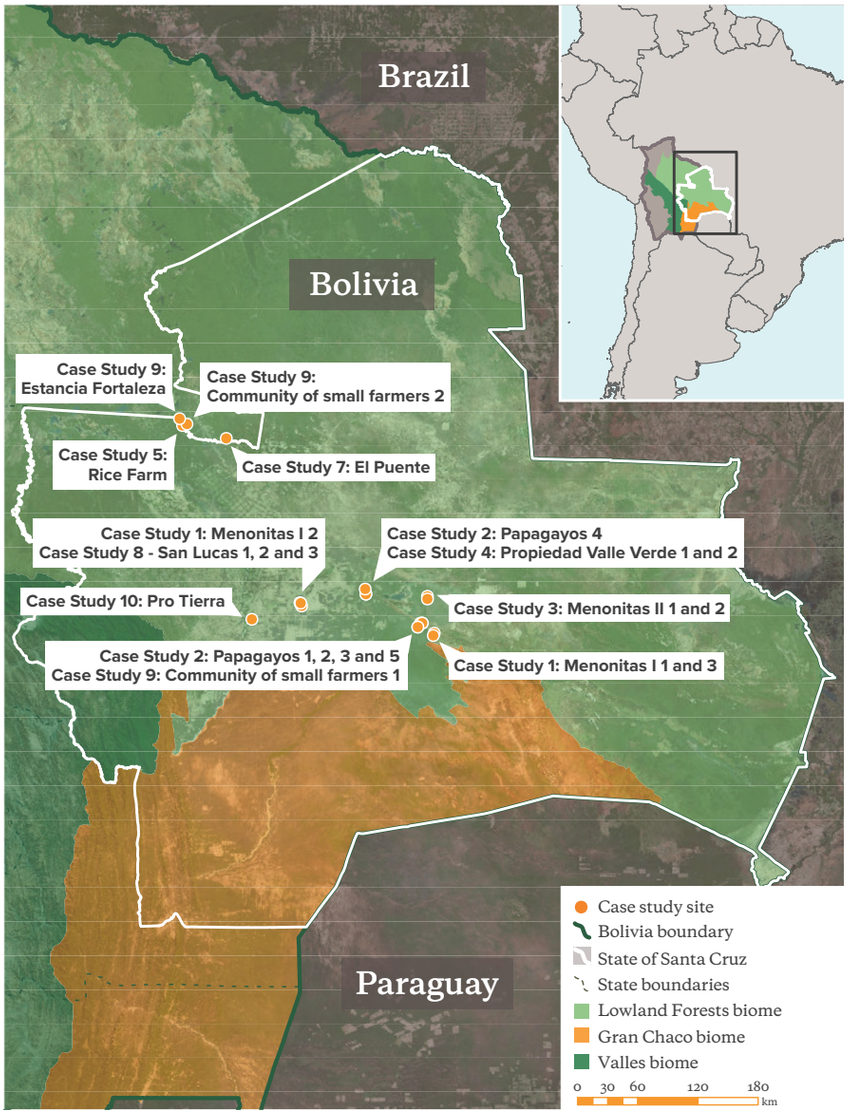
Bolivie

A male jaguar in the setting Bolivian sun. Photo: Vivian Nicholas

Notre équipe de terrain a ensuite voyagé en Bolivie, une autre région pionnière de la filière mondiale de production de soja. Abritant plus de 14 000 espèces de plantes, 325 mammifères, 186 amphibiens, 260 reptiles, 550 poissons et 1 379 espèces d'oiseaux, la Bolivie est un des paradis de la biodiversité mondiale. Des paresseux tridactyles y flemmardent dans les arbres. Ils dorment tellement que la mousse pousse parfois sur eux. Des envolées d'aras viennent ajouter une touche de couleur vive au ciel bleu qui surplombe la forêt tropicale. Le dauphin rose de l'Amazone pêche dans ses eaux, et le Puma règne sur l'ensemble.

Hélas, la Bolivie est aussi tristement célèbre pour ses pratiques non durables dans la culture de soja. Celles-ci entrainent la destruction des écosystèmes autochtones. Cargill et d'autres négociants sont impliqués dans la déforestation à un rythme effréné de ce haut lieu de la biodiversité mondiale. Les personnes rencontrées lors de nos déplacements en Bolivie ont cité Cargill et le négociant de Chicago Archer Daniels Midland (ADM) comme étant les principaux acheteurs de soja. Selon une étude menée par l'International Institute of Social Studies de La Haye, les silos et les entrepôts de Cargill Bolivie peuvent stocker jusqu'à 27 000 tonnes de grain ; l'entreprise a également établi des partenariats avec d'autres propriétaires de silos dans douze localités différentes. Cette même étude montre qu'ADM contrôle 13 % des exportations de soja de Bolivie.

D'après un rapport de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), la Bolivie aurait connu de 2010 à 2015, une déforestation annuelle de près de 289 000 hectares. Une autre étude bolivienne publiée dans Plos One, une revue scientifique internationale, a démontré que la Bolivie avait perdu 430 000 hectares de forêt par an au cours de la dernière décennie. Plus des trois quarts de cette déforestation ont eu lieu dans la région de Santa Cruz,



Fires blaze on Propieded Valle Verde in Bolivia.
Photo: Jim Wickens/Ecostorm

là où s'est concentrée notre enquête bolivienne. Les analyses de Forest Trends démontrent elles que 90 % de cette déforestation était illégale.

Bien que la Bolivie soit un des pays d'Amérique du Sud les moins développés sur le plan économique, son taux d'émission de gaz à effet de serre par habitant équivaut, voire dépasse celui de certains pays européens. Plus de 80 % de ces émissions sont la conséquence de la déforestation.

En atteignant les environs de Santa Cruz, la capitale agricole de la Bolivie, nous avons rapidement constaté la même déforestation à grande échelle que nous avions remarquée au Brésil. De vastes incendies non maîtrisés ont dévasté le paysage. Des travailleurs agricoles ont expliqué comment des flammes allumées par des cultivateurs de soja avaient asséché le paysage et l'avaient rendu vulnérable au feu.

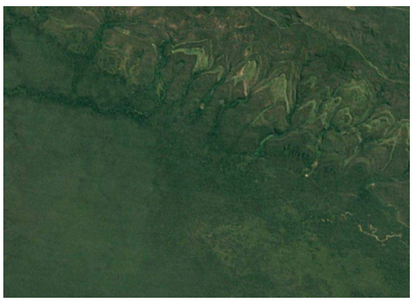
Above: An aerial view of one of the Mennonite communities our team visited in Bolivia. Each field is separated by a thin ribbon of trees. Photo: Jim Wickens/ Ecostorm

Vivre au milieu des champs de soja

Les populations locales et autochtones sont souvent les premières à souffrir des conséquences de la déforestation. La Bolivie est peuplée des plus importantes populations autochtones de toute l'Amérique latine. D'après le recensement de 2012, près de 40 % de sa population serait indigène. La plupart des autres citoyens ont une ascendance autochtone et européenne mêlée. De nombreuses communautés autochtones vivent dans les forêts et dépendent de ses ressources pour s'approvisionner en vivres et en eau, mais également y habiter et conserver leur culture. Les producteurs de soja, les éleveurs et des exploitants forestiers illégaux ont souvent eu recours à la violence pour chasser des populations des basses terres comme les Guarani, de leurs terres ancestrales.

Nous avons rencontré la communauté autochtone des Ayoreo dans le village de Puesto Paz, à quelques heures à l'est de Santa Cruz. Jusqu'à très récemment, les Ayoreo étaient des chasseurs-cueilleurs traditionnels qui parcouraient la forêt qui s'étendait dans toutes les directions. Aujourd'hui, ces forêts ont été abattues. Cette communauté est désormais isolée et entourée de champs de soja ; ses terrains de chasse habituels sont devenus la propriété d'entreprises étrangères qui exportent leurs récoltes à l'étranger. Lorsque notre équipe a parlé avec le chef du village, il a décrit la terreur ressentie par sa communauté lorsque les avions volent au-dessus de leurs têtes pour répandre des pesticides sur les champs de soja, à quelques encablures seulement du village. Il a également rapporté l'incident de la mort de plusieurs enfants qui avaient bu l'eau d'un récipient abandonné qui avait contenu des pesticides et qu'ils avaient ramené d'un champ de soja avoisinant. Trop souvent, c'est ainsi que se termine la chaîne d'approvisionnement de la viande mondiale : par une communauté chassée de ses terres, ayant vu ses forêts disparaître et vivant une existence précaire, coupée de son passé et sans véritables perspectives pour le futur.

Above: Children from the Ayoreo indigenous community in the village of Puesto Paz. Photo: Jim Wickens/ Ecostorm



2010: Menonitas 1 site, prior to deforestation. The site is a frontier area one hour from the city of San Jose in the Department of Santa Cruz, Bolvia.

2011: The beginnings of clearance for soy production at Menonitas 1

2016: Extensive deforestation for soy production at Menonitas 1.

Etendre la réussite du moratoire sur le soja

Mais il est possible d'éviter la déforestation du Cerrado et de la Bolivie. En Amazonie brésilienne, Cargill, Bunge et d'autres sociétés ont trouvé un moyen de protéger les écosystèmes tout en accroissant leurs activités.

Après des pressions de la part des consommateurs qui souhaitaient que leur viande soit produite de manière durable, les grands acteurs de l'industrie du soja se sont réunis et ont annoncé qu'ils n'achèteraient plus de soja ayant été cultivé sur des terres déboisées après 2006 (amendé plus tard à 2008) en Amazonie brésilienne. Les résultats ont été spectaculaires : deux ans avant l'annonce du moratoire, 30 % des nouvelles plantations de soja en Amazonie brésilienne provenaient de la destruction des forêts. À la suite de cet accord, leur nombre s'est effondré à 1 %. En conjuguant d'autres actions initiées par le gouvernement brésilien et la société civile, y compris dans le secteur de l'élevage, le Brésil a ainsi réduit de plus de deux tiers les pratiques de déforestation en Amazonie, et réduit sa pollution atmosphérique plus que n'importe quel autre pays au monde.

Au même moment, l'industrie du soja a accéléré sa croissance : même si les pratiques de déforestation ont dégringolé, les cultures de soja en Amazonie brésilienne ont plus que triplé, passant de 1 million à 3,6 millions d'hectares en seulement dix ans. Cette expansion agricole sans déforestation a été rendue possible au Brésil grâce à l'abondance de terres anciennement défrichées, où l'agriculture pouvait se développer sans menacer les écosystèmes indigènes, et grâce à l'amélioration de rendement par l'adoption de pratiques agricoles plus efficaces. Cet exemple démontre qu'il est possible de pratiquer une agriculture responsable à grande échelle.

Une révolution semblable est possible en Amérique latine. On recense pour l'ensemble de la région près de 200 millions d'hectares de forêts dégradées et de prairies, une surface qui équivaut à 15 fois celle de l'Angleterre. Même si une fraction seulement de ces terres peut être convertie de manière productive en terres agricoles, ceci est largement suffisant pour atteindre des objectifs agricoles ambitieux tout en conservant l'espace nécessaire aux efforts de restauration écologique, et en respectant les droits fonciers légitimes des communautés locales et autochtones. Les producteurs de soja et les éleveurs de bétail peuvent aussi gérer leur production plus efficacement sur des surfaces plus réduites.

La bonne nouvelle c'est que l'opportunité d'une croissance agricole en Amérique latine sans recourir à la déforestation gagne du terrain. Le 19 octobre 2016, le ministre brésilien de l'environnement, José Sarney Filho, a participé à un événement célébrant les dix ans du moratoire sur le soja. A cette occasion, il a mentionné le succès de ce moratoire en Amazonie, et appelé de ses vœux à l›étendre sur le Cerrado.

« Aujourd'hui, la déforestation est plus importante dans le Cerrado qu'en Amazonie. Or, avec la crise du climat, nous avons plus que jamais besoin de nos forêts, qui produisent des effets bénéfiques sur l'environnement et conservent l'eau en lieu sûr. Nous pouvons constater combien de chemin a été parcouru en Amazonie et anticiper les progrès qui peuvent encore être réalisés. »

Des entreprises comme McDonald's, ADM, Wilmar, et Louis Dreyfus sont aussi en faveur du renforcement de cette mesure. Tout est prêt pour le succès de cette entreprise. Bien qu'il y ait encore beaucoup de chemin à parcourir, ADM a commencé à cartographier intégralement sa chaîne d'approvisionnement. Elle a aussi travaillé main dans la main avec l'ONG The Forest Trust afin de mieux communiquer à ses fournisseurs ses attentes en matière de production durable, et de prendre des mesures à l'encontre des producteurs qui ne s'y conformeraient pas. Mais pour l'instant, Burger King, Bunge et Cargill refusent se soutenir l'extension de ce moratoire sur le soja au-delà de l'Amazonie brésilienne. Abiove, l'association brésilienne des négociants de soja qui représente entre autres Cargill et Bunge, a déclaré ne pas souhaiter l'extension de ce moratoire dans le Cerrado car ce dernier avait été mis en place en Amazonie pour faire face à « situation d'urgence», et « qu'il n'y a pas de situation de crise dans le Cerrado qui justifierait ce moratoire ».

Il est difficile d'admettre que la déforestation en cours au Cerrado ne soit pas qualifiée d'urgence environnementale quand plus de la moitié de la végétation naturelle du Cerrado a déjà été défrichée, comparée à moins de 25 % de l'Amazonie. Une récente étude menée par des universités brésiliennes a démontré que la déforestation menaçait les réserves d'eau du Cerrado, qui pourraient à son tour assécher l›Amazonie voisine, la rendant plus vulnérable face aux grands incendies. Néanmoins, les géants de l'industrie du soja comme Cargill et Bunge qui fournissent Burger King et bien d'autres grands détaillants de viande, ne veulent rien lâcher. Espérons que ce rapport apportera non seulement des preuves tangibles sur la réalité et l'ampleur de l'urgence, mais qu'il démontrera qu'il est possible d'y faire face.

Les possibilités d'un changement

Une opportunité énorme se présente à Burger King et à ses fournisseurs pour qu'ils contribuent enfin de manière positive à la protection de l'environnement et des communautés indigènes. À elle seule, la société Burger King possède une influence considérable au sein du secteur agroalimentaire. Avec plus de 15 000 restaurants, elle se déploie sur près de 100 pays. Elle est gérée par le fonds brésilien d'investissement 3G Capital, qui possède également des parts importantes dans Tim Hortons, Heinz et Anheuser-Busch InBev. Cela signifie que les politiques et pratiques de ces entreprises ont un impact gigantesque sur la manière dont les aliments sont produits, des burgers à la bière en passant par les plats de pâtes.

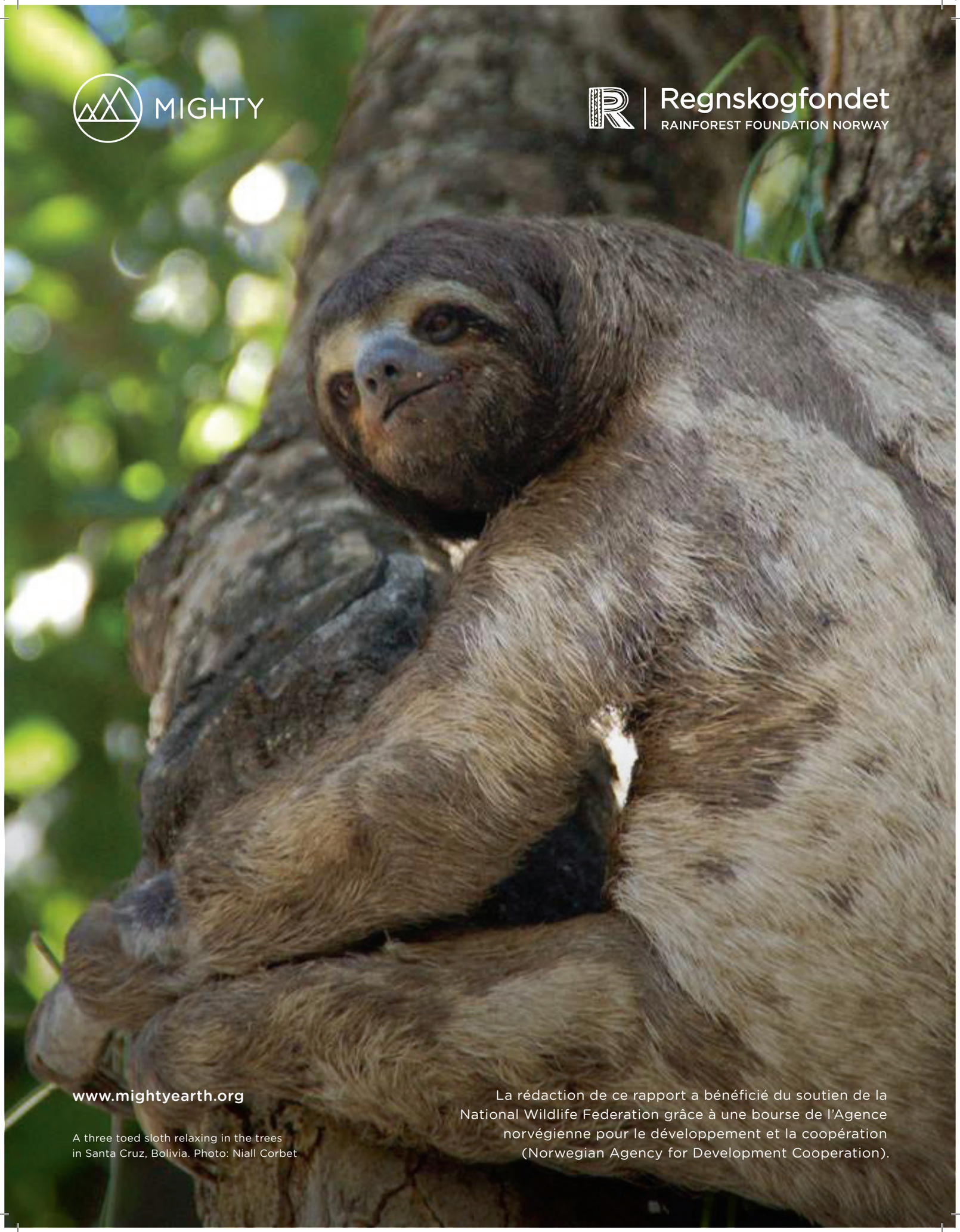
3G Capital a été fondée par les milliardaires brésiliens Jorge Paulo Lemann, Carlos Alberto Sicupira et Marcel Herrmann Telles. En 2015, Lemann était qualifié par le classement Forbes «d›homme le plus riche du Brésil », et se plaçait au 26ème rang des personnes les plus riches du monde, avec une fortune estimée à plus de 32,7 milliards de dollars. 3G Capital est célèbre pour ses mesures extrêmes de réduction des coûts. Dans son livre Sonho Grande (Le Grand rêve), Cristiane Correa cite une des formule favorites d'un des trois partenaires: « Les coûts sont comme les ongles ; il faut les tailler en permanence. »

Burger King ferait mieux d'utiliser sa richesse et son influence de manière positive, et de rejoindre d'autres acteurs de l'industrie du fast-food en adoptant et en mettant en œuvre une politique ferme «zéro déforestation, zéro exploitation». L'entreprise devrait publier les noms de ses fournisseurs et rendre compte de leur conformité avec ses politiques de durabilité. A l'instar de McDonald's et d'autres sociétés, elle devrait contraindre ses fournisseurs - comme Bunge et Cargill - à soutenir l'expansion du moratoire sur le soja au reste de l'Amérique latine et collaborer avec les gouvernements, les communautés, et la société civile afin de soutenir le déploiement d'une agriculture durable.

Le moratoire du Brésil sur le soja a démontré que croissance commerciale et protection de l'environnement peuvent aller de pair. Le ministère brésilien de l'environnement, ainsi que de grandes sociétés de biens de consommation, soutiennent ce moratoire et souhaitent l'étendre au reste de l'Amérique latine.

Et le plus important : les consommateurs souhaitent manger une nourriture produite de manière responsable - et non plus liée à la déforestation ou à la maltraitance des populations autochtones. Personne ne veut songer en mordant dans un Whopper, un sandwich au poulet, ou dans un steak, à la disparition de l'habitat des paresseux au profit de plantations de soja et de ranchs. Les gens veulent au contraire une alimentation bon marché qui ne nuit ni à l'environnement ni aux populations autochtones. C'est là la pierre angulaire de la création d'un système d'alimentation véritablement durable.

Une chance se présente pour Burger King, Cargill, Bunge et d'autres sociétés d'en finir avec la déforestation en Amérique latine, et d'encourager le monde à s'orienter vers une alimentation responsable. Il est grand temps qu'ils la saisissent.



MIGHTY

Regnskogfondet
RAINFOREST FOUNDATION NORWAY

www.mightyearth.org

A three toed sloth relaxing in the trees in Santa Cruz, Bolivia. Photo: Niall Corbet

La rédaction de ce rapport a bénéficié du soutien de la National Wildlife Federation grâce à une bourse de l'Agence norvégienne pour le développement et la coopération (Norwegian Agency for Development Cooperation).